

Mythologie, Paris, 1627 - X [32] : Des champs Elysiens

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[32\] : De campis Elysiis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[32\] : De campis Elysiis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[32\] : Des champs Elysiens](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III

[Mythologie, Paris, 1627 - III, 20 : Des Champs Elyseens](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - X [32] : Des champs Elysiens, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1297>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1057

Du monde

Toponymes[Champs Élysées \(zone géographique/territoire\)](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

Des champs Elysiens.

Mais pource que nous auons exposé les griefs & eternels supplices proposez par les anciens aux méchans apres leur deceds, pour les destourner de tous maux & de toute vilainie; il semble estre necessaire de discourir sommairement des recompenses proposees pareux mesmes aux gents de bien pour les attirer à la vertu & sainteté de vie. Ils auoient doncques deux isles, esquelles souffloient doucement de gracieux vents & de souëue odeur, comme s'ils eussent passé par vn pais ionché de fleurs de bonne senteur: la terre en estoit fertile & de bon rapport, produisant toutes sortes de biens sans œuure d'homme: la plaine tapissée de iolies fleurs, abondante en fruits tels qu'on eust sceu desirer, reuestuë des plus beaux & meilleurs arbres qui se puissent imaginer: les vignes rapportoient des raisins tous les mois: l'air sain & temperé, point sujet à changement de temps: car tous vents & malins & pernicieux en estoient bannis: ou bien s'ils paruenoient iusques-là, ils se laissoient en chemin & se despoüilloient de toute leur inciemence & malignité deuant qu'y arriuer. Les vents d'occident leur suscitoient quelquefois de douces & plaisantes pluies, desquelles toutefois le pais n'auoit que bien peu souuent faute à cause de la bonté de l'air. Là ne se voyoient que de gentils petits oiseaux degoisans tous ensemble vn plaisant concert, harmonie & musique tant que l'annee dure. Là se chantoient des airs & chansons avec vne merueilleuse suauité; les belles filles dançoient avec les ieunes gents au son des instruments de musique touchez & pinsez par d'excellens maistres. Les viures y croissoient tres-salubres & de tres-bon goust: on n'y vieillissoit point; on n'y sentoit point de maladie, point de trouble d'esprit, point de conuoitise d'or ny d'argent. L'ambition n'y traualloit point les ames bien-heureuses: chacun aimoit mieux viure en son particulier, se contentant de ce qui luy estoit necessaire, que de iouir de grands honneurs & dignitez. Là chacun s'exerçoit aux mesmes estudes & vacations que durant sa vie il auoit aimees.

De la ruiere de Lethé.

OR d'autant que les Anciens philosophes tenoient que l'ame fust non seulement immortelle, mais aussi eternelle (telle estoit l'opinion de Pythagoras & quelques autres) ils croyoient que selon leurs merites & deportemens de leur premiere vie elles fussent toujours infuses & transmises en nouveau corps, & pensoient que retourner en nouveaux corps ce fust estre renuoyé aux enfers. Mais les ames qui toute leur vie n'auoient eu que mal & tourment, ne s'en-troient point volontiers en d'autres corps, si l'on n'eust trouué quelque expedient pour leur faire oublier toutes leurs incommoditez

V Vuu